

Le destin tragique des enfants de Cléopâtre

Lorsqu'on évoque la plus célèbre des pharaonnes, qui nourrit bien des fantasmes depuis plus de deux mille ans, on songe à son règne sur l'Égypte, son charme légendaire, ses prestigieux amants, César et Marc Antoine, mais rarement à ses enfants. Elle en eut pourtant quatre... Sans savoir qu'avec eux disparaîtrait la lignée des Ptolémées. **PAR FRANÇOISE CHANDERNAGOR**

LEA CRESPIVIGAROPHOTO



Dans l'imaginaire européen, le nom de Cléopâtre reste synonyme de femme fatale. Et fatale, elle le fut, en effet – pour ses deux «frères époux», Ptolémée XIII et Ptolémée XIV, pour ses amants, César et Antoine, et pour ses enfants. Des enfants que la légende cinématographique ou picturale omet généralement de présenter auprès de leur illustre

génitrice: une aussi habile séductrice, fine politique et reine majestueuse, peut-elle avoir été, aussi, une mère de famille nombreuse? Pourtant, en Égypte, la reine élevait non seulement les quatre enfants qu'elle avait eus de César et d'Antoine, mais encore un jeune beau-fils, né de Fulvie, une Romaine dont Antoine était veuf.

Dans le palais royal d'Alexandrie il existait, pour les enfants, de vastes appartements où se croisaient nourrices, précepteurs et pédagogues, ces esclaves exclusivement attachés à la personne de l'enfant et chargés de l'accompagner en tout lieu. La souveraine de 20 ans, aussi mince qu'audacieuse, qui s'était présentée à César roulée dans un tapis, fut donc fréquemment enceinte – ce qui, à l'époque, ne nuisait en rien au pouvoir d'attraction •••



KENNETH GARRETT/ISO IMAGE COLLECTION/BRODEMAN IMAGES

Les deux font la paire Les jumeaux Alexandre Hélios et Cléopâtre Séléné sont les premiers enfants issus de l'union de Cléopâtre et Marc Antoine, en 40 av. J.-C. Sculpture en grès gris d'environ un mètre, contemporaine de son sujet. Musée national égyptien, Le Caire.

... sensuelle d'une femme. Qu'on songe au coup de foudre qu'éprouva Octave, le futur empereur Auguste, pour une femme mariée alors enceinte de six mois, Livie, qu'il enleva, fit divorcer sur-le-champ et épousa à la veille de l'accouchement. Qu'on se rappelle le célèbre mot de Julie, fille du même Auguste, répondant aux amis qui s'étonnaient qu'ayant tant d'amants elle ne fit que des enfants qui ressemblaient à son mari: «Je ne prends de passagers que quand la cale est chargée...» Après tout, la grossesse était alors le seul moyen sûr de contraception! Et tant que les soupirants n'éprouvaient aucune répugnance pour les poitrines opulentes et les ventres bombés, tout allait pour le mieux.

L'aîné des enfants de Cléopâtre, le seul à apparaître parfois dans les films historiques, est Ptolémée César, que les Alexandrins avaient, à sa naissance, désigné par le diminutif de Césarion (Kaisariôn). Il ne fut appelé Ptolémée XV qu'après la disparition, naturelle ou provoquée, de Ptolémée XIV, son oncle âgé de 13 ans. Ce décès, en 44 avant notre ère, du second «frère époux» de Cléopâtre survint peu après l'assassinat de César à Rome et le retour de la reine à Alexandrie. Césarion venait-il tout juste de naître (c'est la thèse autrefois soutenue par Jérôme Carcopino) ou bien approchait-il de ses 3 ans, ayant été conçu à Alexandrie en septembre 48 av. J.-C., dans

les semaines qui suivirent la première rencontre de César avec la jeune reine? Les historiens antiques du 1^{er} siècle apr. J.-C., les plus proches des faits, ont clairement penché pour la seconde hypothèse. Plutarque, dans ses *Vies parallèles*, précise: «César partit pour la Syrie (en 47 av. J.-C.), laissant sur le trône d'Égypte Cléopâtre qui eut de lui un fils que les Alexandrins appelèrent Césarion.» Et, dans sa biographie d'Antoine: «Au règne de Cléopâtre, Antoine associa Césarion, qui passait pour être le fils de César, lequel avait quitté Cléopâtre alors qu'elle était enceinte.»

Une proximité que Freud eût qualifiée d'œdipienne

De son côté, Suétone indique: «Ayant fait venir Cléopâtre à Rome, César lui permit de donner son nom au fils qui lui était né.» Cette naissance en juin ou juillet 47 av. J.-C. semble corroborée par une allusion indirecte portée sur une stèle funéraire du Serapeum d'Alexandrie, ainsi que par l'année de l'accession de Césarion à l'éphébie, une formation militaire dans laquelle on n'était pas admis avant l'âge de 17 ou 18 ans.

Pendant les sept premières années de sa vie, Césarion – devenu Ptolémée XV César – était resté le seul enfant de Cléopâtre. Elle le faisait alors figurer sur ses monnaies: elle en Isis, lui en «Horus l'enfant», ou elle en Vénus et lui en Éros. Comme, dans ces temps où la guerre civile déchirait l'Empire romain,

la reine n'osait plus quitter Alexandrie, on peut imaginer que la mère et le fils vivaient au palais dans une proximité que Freud eût qualifiée d'œdipienne... L'irruption d'un intrus, Marc Antoine, vint déranger ce touchant tête-à-tête.

D'Antoine, devenu en 41 av. J.-C. son amant à Tarse (dans l'actuelle Turquie), Cléopâtre eut trois enfants: d'abord, dès 40 av. J.-C., des jumeaux, fille et garçon; puis, en 36, un troisième fils. Entre-temps, elle avait recueilli Antyllus, le fils aîné d'Antoine devenu orphelin de sa mère romaine. La «nursery» du palais royal tournait à plein régime. Les jumeaux, Alexandre Hélios (Soleil, en grec) et Cléopâtre Séléné (Lune) étaient nés à Alexandrie à un moment où non seulement leur père était déjà reparti pour Rome, mais où il venait d'y épouser en grande pompe la jeune Octavie, sœur de son rival politique, le futur Auguste. Néanmoins, à la différence de Césarion, enfant naturel de la reine qu'on présentait dans les documents officiels comme un enfant surnaturel (le fils du dieu Amon), les jumeaux, eux, semblent être nés «en légitime mariage». Une union contractée selon les rites de la religion gréco-égyptienne: une hiérogamie, célébrée entre «la Nouvelle Isis» (titre traditionnel des reines grecques d'Égypte) et le «Nouveau Dionysos» (surnom donné à Antoine par les habitants d'Éphèse). En 32 av. J.-C., Antoine n'écrivit-il pas à son adversaire Octave dans une lettre gouailleuse: «Qu'est-ce qui te chagrine? Que je baise une reine? Mais elle est ma femme légitime! Est-ce d'aujourd'hui? Non, ça fait neuf ans!» C'est-à-dire à Tarse en 41 av. J.-C., quand la souveraine (28 ans à l'époque) avait ébloui le généralissime en remontant le fleuve, costumée en Vénus, étendue sur le pont d'un vaisseau doré aux voiles de pourpre... En épousant Octavie dix-huit mois plus tard, Antoine devenait bigame sans entrer franchement dans l'illégalité: à Alexandrie il était marié à une Grecque égyptienne selon la religion locale, et à Rome il épousait une Romaine selon la loi romaine. Cette «polygamie internationale» dont César avait, paraît-il, rêvé, Antoine l'avait osée. Octavie, l'épouse romaine, semblait s'accommoder de la situation,

“Cléopâtre avait ébloui Antoine en remontant le fleuve, costumée en Vénus, étendue sur le pont d'un vaisseau doré aux voiles de pourpre”



Héritier Césarion, l'aîné, porte le nèmes, coiffe emblématique des pharaons. Tête de granit (I^{er} s. av. J.-C.), sans doute une partie d'une statue du fils de César et Cléopâtre trouvée dans le port d'Alexandrie en 1997. Musée d'Alexandrie.

qu'elle connaissait d'ailleurs en se mariant. Mais l'épouse égyptienne, redevenue « mère célibataire », supportait mal qu'Antoine vécût tranquillement à Athènes avec sa nouvelle épouse et qu'il lui fit successivement deux filles, Antonia Major et Antonia Minor, sans même chercher à connaître ses jumeaux...

Quatre petits princes chargés de couronnes et d'espérance

Les choses ne s'arrangèrent qu'en 37 av. J.-C., lorsque l'*imperator* s'installa seul à Antioche, en Syrie, et rappela auprès de lui Cléopâtre et sa nichée. Il rencontra enfin Alexandre et Séléné, qui avaient déjà 3 ans, revêt Césarion, 10 ans, et récupéra Antyllus, 8 ans, qui se trouvait encore à Athènes. Réunis au sein de leur famille recomposée, les deux époux « hiérogamiques » se réconcilièrent si bien qu'il en résulta Ptolémée Philadelphie, « Ptolémée-qui aime-ses frères ». Conçu pendant le séjour de Cléopâtre sur l'Euphrate,

GRANDPALAIS/SHUTTERSTOCK/LEWANDOWSKI

où Antoine avait rassemblé ses légions pour attaquer l'Empire parthe, ce dernier enfant naquit, comme les trois précédents, à Alexandrie.

À partir de 36, et pendant les six années suivantes, cinq enfants se trouvèrent donc réunis dans l'immense quartier royal : les trois enfants du couple ; leur demi-frère maternel, Césarion ; et leur demi-frère paternel, Antyllus. En 34 av. J.-C., les princes furent solennellement proclamés « rois » par Antoine dans une grande cérémonie connue sous le nom des Donations d'Alexandrie. Tandis que Cléopâtre, assise face au peuple sur un trône d'or et vêtue en déesse Isis, se voyait honorée du titre de « reine des rois »,



CARLO BOLLALAMY STOCK PHOTO

Déesse mère Cette fresque murale découverte dans la villa de Marcus Fabius Rufus à Pompéi représenterait Cléopâtre en Vénus Genitrix et Césarion en Cupidon. Pompéi, I^{er} s. av. J.-C.



Unique fille Cléopâtre Séléné, adulte, est représentée avec des objets, tels que le sistré d'Isis, et des animaux, tels que le cobra, évoquant l'Égypte. Coupe d'Afrique en argent, période augustéenne, trésor de Boscoreale. Louvre.

Césarion, 13 ans, juché plus bas sur un trône d'argent et costumé en pharaon, fut salué comme souverain régnant sur l'Égypte, Chypre et la Syrie du Nord. Alexandre Hélios, en costume national mède et coiffé de la tiare, fut proclamé, à 6 ans, roi d'Arménie, de Médie (on venait de le fiancer à une princesse mède), et de Parthie (un royaume qui n'était nullement conquis !). Sa jumelle, Séléné, était présentée comme « reine de Cyrénaïque », et Philadelphie, déguisée en Macédonien avec le chapeau et la chlamyde idoines, recevait, à 2 ans, la Phénicie, la Cilicie et la Syrie orientale, toutes possessions romaines jusque-là gouvernées par Antoine. Pendant trois ans, jusqu'en 32 av. J.-C., date de la...

Récit

... reprise des hostilités entre Octave et Antoine, ces quatre petits princes surchargés de couronnes et d'espérances menèrent une vie paisible, avec leur demi-frère romain et leurs parents provisoirement «rentrés au bercail». Il est probable qu'ils disposaient de plusieurs précepteurs, choisis parmi les représentants les plus éminents de la culture grecque.

Césarion est exécuté par Octave, son frère adoptif

Un historien antique chrétien a avancé le nom de Nicolas de Damas, Juif syrien disciple d'Aristote, qui devint plus tard précepteur des enfants d'Hérode. Plutarque, lui, mentionne Euphronios, qui fut ensuite l'ambassadeur du couple royal auprès d'Octave. Pour les esclaves, nous ne connaissons que les noms de Rhodôn, pédagogue de Césarion, et de Théodore, celui d'Antyllus. Selon l'usage des cours, les nourrices continuaient à vivre auprès des jeunes princes après leur sevrage. De ces enfants très entourés, nous ne possédons que peu de représentations. Sur un bas-relief du temple d'Hathor à Dendérah figure, de profil et selon les conventions d'usage, un Césarion d'environ 15 ans, qui, vêtu en pharaon, offre un sacrifice à Isis avec sa mère. Mais c'est un buste en granit trouvé en 1997 sous les eaux d'Alexandrie qui nous donne de ce garçon l'image la plus touchante: âgé d'une douzaine d'années et coiffé, au-dessus de sa frange à la romaine, du *némès* pharaonique, cet enfant «binational» nous regarde avec une gravité triste (voir photo p. 33). Selon certains de ses contemporains, qui virent le jeune homme un peu plus tard, il commençait à ressembler à son père, à avoir les gestes, l'allure de

“Après la défaite de leurs parents, les garçons ne survécurent pas longtemps”



Rencontre Selon Plutarque, Cléopâtre apparaît à César, enroulée dans un tapis et vêtue d'un simple voile pour le séduire. Quelque temps plus tard naissait Césarion. Cléopâtre devant César (1866), de Jean-Léon Gérôme. Coll. privée.

César... Séléné enfant et son jumeau Alexandre, certains pensent les reconnaître dans une sculpture en grès trouvée, elle aussi, à Dendérah: deux jeunes enfants nus, aux traits indistincts mais de taille identique, la fille coiffée d'un croissant de lune, le garçon d'un soleil (voir photo p. 31). Quant à Philadelphie, il pourrait être représenté par une statue hellénistique en bronze dite «Césarion» ou «l'Enfant royal»: découverte dans la Méditerranée en 2001 et conservée au musée du cap d'Agde, elle montre un garçon d'environ 6 ans, aux yeux bordés de khôl et aux cheveux tressés dans un ruban orné du foudre de Zeus; il porte, sur une tunique courte, une cape militaire macédonienne à deux pointes, toute semblable à celle d'Alexandre le Grand. Or, le jour des Donations d'Alexan-

drie, ce n'est pas Césarion qu'on avait présenté dans ce costume macédonien, mais son petit frère Philadelphie.

Après la défaite d'Antoine et Cléopâtre, les quatre garçons de cette famille recomposée ne survécurent pas longtemps. Il est probable d'ailleurs que, pendant la lente agonie subie par le royaume après la bataille d'Actium – marche d'Octave à travers la Syrie et la Judée, invasion de l'Égypte par l'est, puis siège d'Alexandrie –, une agonie qui dura près d'une année, les enfants étaient devenus conscients des menaces qui pesaient sur leur monde et sur leur vie. À la fin, la reine d'Égypte tenta de faire fuir son aîné, le pharaon en titre, vers le port de Bereniké, sur la mer Rouge, afin qu'il y embarquât pour l'Inde. Il n'était accompagné que de son pédagogue Rhodôn. Mais, quand il apprit le suicide de la reine, Rhodôn trahit son jeune maître: il le livra, ou



Jeu de séduction Pour achever de subjuguier Marc Antoine, Cléopâtre aurait, selon une légende tardive lancée par Pline, dissous dans du vinaigre la perle qu'elle portait et bu le breuvage. *Le Banquet de Cléopâtre* (v. 1675-1680), de Gérard de Lairesse. Amsterdam.

le persuada de se livrer, aux soldats romains. Ramené à Alexandrie, Césarion – qu'Antoine avait publiquement reconnu, quatre ans plus tôt, comme le fils naturel de César – fut aussitôt exécuté par Octave, qui n'était, lui, que le fils adoptif du même César: «Il ne saurait y avoir deux César.» Antyllus, 15 ans, qui venait de prendre la toge virile marquant son entrée dans l'âge adulte, fut égorgé sur les marches du temple de César où il s'était réfugié après avoir été, lui aussi, trahi – et même dépouillé! – par son pédagogue. Alexandre et Séléné, 10 ans, Philadelphie, 6 ans, furent embarqués pour l'Italie: Octave avait besoin de figurants pour mettre en scène son Triomphe sur l'Égypte. Un an plus tard, les jumeaux durent défilier, attachés par des chaînes d'or, derrière le pseudo-cadavre de leur mère – une statue couchée sur un lit, qu'on exhibait avec un serpent autour du bras. Aucun historien antique ne mentionne, dans cette circonstance, la présence de Philadelphie, qui aurait pourtant eu l'âge de figurer dans le cortège des vaincus. Doit-on en déduire que l'enfant, trop malade ou déjà mort, ne pouvait plus être montré?

Les jumeaux furent confiés à Octavie, l'épouse romaine de leur père. Ce fut l'occasion pour eux de découvrir leurs deux demi-sœurs, les Antonias – filles d'Antoine, mais aussi, par chance pour elles, nièces du vainqueur... Ils firent aussi la connaissance de leur demi-frère Iulus, frère cadet d'Antyllus et élevé, lui, par Octavie depuis la mort de sa mère, Fulvie: Octave Auguste ne le fit tuer que vingt-cinq ans plus tard.

Ce qu'il advint d'Alexandre, nous l'ignorons. Suétone affirme qu'Octave «laissa la vie» aux enfants d'Antoine et Cléopâtre et, par la suite, «aida chacun selon sa situation». Mais plus aucun texte, aucune trouvaille archéologique ne prouve la survie d'Alexandre. Des historiens modernes ont suggéré qu'il aurait pu suivre sa sœur sur l'autre rive de la Méditerranée. Nous savons, en effet, qu'en 25 ou 19 av. J.-C., Séléné fut mariée au roi Juba II de Maurétanie, le royaume alors formé par le Maroc et l'Algérie. Juba, «le plus cultivé des rois» selon Pliny l'Ancien, avait eu une jeunesse étonnamment semblable à celle de Séléné: fils du roi de Numidie qui s'était suicidé après avoir été vaincu par les Romains de César, il

avait été déporté en Italie pour figurer, avant même de savoir marcher, dans le Triomphe sur l'Afrique; ensuite il avait reçu, dans la famille de César ou de sa veuve, une éducation gréco-latine de qualité. En Maurétanie, le couple d'anciens prisonniers donna naissance à un fils, que Séléné, toujours fidèle au souvenir de l'Égypte et de sa mère, nomma Ptolémée.

Assassiné pour avoir porté un manteau trop luxueux!

Séléné, représentée au musée du Louvre sur une coupe d'argent, fut associée aux monnayages maurétaniens de son mari sous le nom, toujours libellé en grec, de «reine Cléopâtre» ou «Cléopâtre, fille de Cléopâtre». Elle émit elle-même des monnaies, frappées au seul nom de «Séléné», et elle y fit, comme Juba, figurer des symboles égyptiens tels le crocodile ou la vache Hathor. Avec le roi, elle aménagea leur capitale, Césarée (aujourd'hui Cherchell), en s'inspirant des règles de l'urbanisme grec. Ensemble ils commencèrent à constituer une bibliothèque à l'imitation de celle d'Alexandrie. Enfin, la reine dédia un temple à Isis dont, vraisemblablement, elle pratiquait le culte.

On ne sait pas quand elle mourut: probablement avant son mari, mais on ignore si ce fut en 5 av. J.-C., en 5 apr. J.-C., en 14 ou après 17. Elle ignore sans doute le sort que le destin réservait à son fils unique, devenu roi en 23: il fut appelé à Rome par son petit-cousin maternel, Caligula; et, soit qu'il eût participé à un complot ourdi par la jeune Agrippine, soit qu'il eût osé porter en public un manteau trop luxueux, il fut assassiné par l'empereur fou. Rome annexa son royaume. Ainsi s'éteignit la longue lignée des monarques gréco-égyptiens qui remontait à Alexandre le Grand. En dépit des efforts de la reine d'Égypte et de sa fille, la reine de Maurétanie, nul ne pouvait plus échapper à l'appétit de ce géant en pleine croissance: l'Empire romain. ■

Françoise Chandernagor. Membre de l'Académie Goncourt, ancienne haut-fonctionnaire, elle est l'auteure de plusieurs romans historiques, dont *Les Enfants d'Alexandrie* (Albin Michel, 2011).



À point Dans cette œuvre de 1893, le peintre de genre italien Ludovico Marchetti – qui a effectué toute sa carrière en France – capture la fièvre qui s'empare des cuisiniers lors des préparatifs du repas de Noël.

L. Marchetti

Dossier

À la table des grands chefs 1000 ans de cuisine française

Notre pays est, dit-on, celui de la littérature et de la bonne chère. Cela tombe bien, depuis le Moyen Âge y fleurissent les ouvrages de recettes qui ont donné naissance à une gastronomie, toujours réinventée et, depuis 2010, inscrite au patrimoine de l'humanité.